

Francisco MARCO SIMÓN, Francisco PINA POLO et José REMESAL RODRÍGUEZ, *Repúblicas y ciudadanos : modelos de participación cívica en el mundo antiguo*. Fr. M. S., Fr. P. P., J. R. R. (Eds.), Barcelone, Publicacions Universitat de Barcelona, 2006 (Instrumenta, 21), 30 × 21 cm, 291 p., fig., ISBN 84-475-3093-0.

1. *Formas de participación en modelos de politeiai sustitutivos de la democracia real* (Lauro Sancho Rocher) ; 2. *Liturgias, evergetismo y mistoforía : los modos de redistribución de la ciudad democrática* (Domingo Plácido) ; 3. *Los tiranicidas y la construcción del mito democrático en Atenas* (Pedro Barceló) ; 4. *The Tyrant Must Die : Preventive Tyrannicide In Roman Political Thought* (Francisco Pina Polo) ; 5. *Ciudad y ciudadanía en la Cartago púnica* (Carlos G. Wagner) ; 6. *El problema de la ciudadanía en los estados federales griegos de época helenística. El caso de la Confederación Aquea* (Arminda Lozano) ; 7. *Züge in die Ewigkeit. Prozessionen durch das republikanische Rom* (Hans Beck) ; 8. *Ritual Participation and Collective Identity in the Roman Republic : census and lustrum* (Francisco Marco Simón) ; 9. *La escritura de la historia en la res publica : las Res Gestae Diui Augusti* (María Victoria Escribano) ; 10. *A proposito dei 'buoni costumi'. Mos, mores e mos maiorum* (Maurizio Bettini) ; 11. *Ciudadanía romana, nacionalidad e historiografía tardorrepublicana : Roma e Italia* (Antonia Duplá Ansuategui) ; 12. *Who Attended Roman Assemblies ? Some Remarks on Political Participation in the Roman Republic* (Martin Jehne) ; 13. *¿Roma = oligarquías locales ? Notas desconcertadas sobre poder romano y estructuras políticas en Hispania e Italia durante la Baja República* (Fernando Wulff) ; 14. *Rural Communities and Civic Participation in Hispania During the Principate* (Francisco Beltrán Lloris), donc 14 articles. Nous ne rendons pas compte des articles 5, 10 et 11, qui nous ont paru moins importants. — 1) Un excellent travail, fort détaillé, qui fait état non seulement des “constitutions” des cités grecques élaborées ou énumérées par Platon et Aristote, mais des institutions (répartition des pouvoirs entre les classes sociales) qui existent soit dans les oligarchies (Sparte), soit dans les démocraties (Athènes). L’auteur indique les développements historiques qui ont, au cours des siècles, modifié plus ou moins ces constitutions. L’idéal semble être, pour la plupart des Grecs, la “constitution mixte”, qui vise à limiter les abus de toute sorte causés par l’exercice d’un pouvoir illimité. Le pouvoir doit être contrôlé. En fait, c’est une oligarchie héréditaire qui possède l’autorité la plupart du temps. — 2) Les trois “institutions” citées dans le titre permettent une sorte de redistribution visant à établir la solidarité et la cohésion entre les classes sociales (l’auteur fait une revue détaillée des différentes tentatives qui ont été instaurées pour rétablir l’équilibre). Discussion sur la justification de l’évergétisme à partir du IV<sup>e</sup> siècle. Problèmes posés par le refus de certaines personnalités et sanctions prises à leur égard (nombreux procès) ; les riches se plaignent souvent d’être devenus les “esclaves du peuple”. Isocrate évoque à cet égard, dans l’*Aréopagitique* (§ 31 sq.), la situation beaucoup plus favorable, selon lui, dans laquelle se trouvait Athènes dans le passé. Le critique regrette que l’auteur se contente souvent d’un relevé chronologique : suite d’exemples tirés des discours des orateurs attiques, mais absence fréquente du contexte permettant au lecteur d’apprécier le développement. Il aurait fallu analyser plus nettement les avantages et les inconvénients de l’évergétisme. — 3) Quel qu’en soit l’intérêt, ces dix pages tournent un peu en rond. Bonne analyse

cependant de l'exploitation abusive qui est faite du "mythe" d'Harmodius et d'Aristogiton : la tyrannie des Pisistratides fut beaucoup moins nuisible qu'on le dit et que le laissent entendre non seulement les politiques athéniens, mais aussi les très nombreux écrivains (poètes) et artistes (peintres et sculpteurs) du IV<sup>e</sup> siècle. Pourtant, dès Hérodote et surtout chez Thucydide, on trouve une suite de rectifications. — 4) Un article très intéressant dans la mesure où il pose le problème de la justification (systématique) du meurtre d'un "tyran" (ou supposé tel). Cicéron est, à juste titre, mis en cause lorsqu'il accuse de tentative de *regnum* bon nombre de partisans de ceux qu'on appellera à son époque les *populares*. En fait, Cicéron exprime l'opinion de ses amis, les *optimates*, pour qui tout citoyen voulant établir un *regnum* mérite la mort. Les *populares*, bien avant César, rappellent que la tradition romaine permet à tout accusé condamné à mort de s'exiler. Il faut donc prendre avec beaucoup de réserve l'opinion de Cicéron pour qui les Cassius, Maelius et Manlius, de même que les Gracques, Saturninus, les Catiliniens, Clodius, etc., méritaient la mort. Quant à l'érection sur le Capitole, près du temple de Fides, d'une statue d'Harmodius et Aristogiton, le problème qui se pose est non seulement, comme l'affirme l'auteur, celui de l'installation de la statue, mais surtout, selon nous, celui de la date de son enlèvement (imagine-t-on son maintien sous le "règne" de César ?). Quoi qu'il en soit, il est impossible au recenseur de rendre compte en détail de l'argumentation riche et suggestive de l'auteur. Un excellent article. — 6) Un travail méritoire, s'il en est, étant donné la rareté des informations sur la "vie" de la Ligue achéenne ; ce sont surtout les témoignages épigraphiques que l'on peut utiliser. À l'origine, les très nombreuses cités d'Achaïe sont trop petites pour avoir pu mener une politique extérieure indépendante ; leurs habitants ont sans doute possédé une double citoyenneté, locale et fédérale. C'est surtout à partir de 180, jusqu'à l'alliance avec Rome que nous avons, en grande partie grâce à Polybe, des informations fiables. Nombreuses allusions au rôle de Sparte et de la Macédoine. Il est très difficile (cf. les ouvrages classiques d'A. Aymard) de distinguer les pouvoirs effectifs du "synodos" et du "synclétos". Cet article est utile dans la mesure où il nous permet de fixer aujourd'hui les limites de notre connaissance. — 7) Le lecteur ne s'attendait certainement pas à voir évoquer, au début de cet article, le carnaval célébré chaque année, à Windhoek, par les "Allemands de Namibie", à l'imitation de celui de Cologne... L'étude qui suit est solide. Elle souligne les aspects à la fois politiques et religieux de la *pompa triumphalis* : ordre et parcours du cortège, place du sénat, effet du spectacle sur un public impressionné et influencé, respect rigoureux de la hiérarchie ; l'accession au triomphe est le point culminant de la carrière d'un *nobilis*. Très bonne étude de la *pompa circensis* et de la *pompa funebris*. À chaque fois, occasion de rencontre et de communication entre la noblesse et le *populus* (rappel du passé brillant de Rome, fondement "éternel" de la *respublica Romana*). — 8) Contrairement à Mommsen, pour qui le peuple romain ne prenait pas part aux "rituels", l'auteur cite de nombreux exemples qui prouvent la participation collective du *populus Romanus* : les *supplicationes* et les *lectisternia* (lors des *Ludi Plebei* [banquets publics]) ; de même les *Lupercalia* et les danses des Saliens : le but était de souligner l'obéissance des citoyens et le respect de la hiérarchie. Lors du *census*, chaque citoyen devait être présent. Lors du *lustrum*, sur le Champ de Mars, le public assistait à la cérémonie (cf. pour les *suovetaurilia*). — 9) L'auteur note les différences qu'on relève d'habitude entre les *RG* et l'historiographie traditionnelle (sénatoriale) sous la République. Tacite et Dion Cassius soulignent les difficultés de la tâche de l'historien sous l'Empire :

auparavant, sénateurs et *populus* sont les protagonistes et participent à la vie publique et aux événements dont ils font le récit. La période des guerres civiles, de 44 à 31, est évitée. Si Tite-Live étend son ouvrage jusqu'à -9, c'est qu'il est à l'origine un rhéteur et non un sénateur, comme l'étaient les historiens avant lui (encore semble-t-il, d'après les *Periochae*, s'être limité au récit des guerres extérieures). Désormais, il y a une inadéquation manifeste entre les formes de l'historiographie traditionnelle et la nouvelle réalité politique : tout dépend de l'Empereur et tout remonte à lui. Dans les *RG*, *auctor* et *scriptor* coïncident. Le rôle habituel (*mos maiorum*) des *exempla* disparaît. Pourtant Auguste a la même formation rhétorique que les historiens de la République, lui aussi fait partie des *summi uiri*. — Il ressort d'une analyse serrée du texte des *RG* que leur auteur pratique les vertus de *uirtus*, *clementia*, *iustitia* et *fides* ; importance de l'aspect moral et idéologique. Les procédés stylistiques sont les mêmes, mais les déformations sont évidentes pour la période 44-31. En tout cas, les historiens de l'Empire intégreront désormais la forme biographique. Un article qui aurait beaucoup gagné à être plus bref. — 12) Qui assistait aux assemblées à Rome ? En pratique, la seule plèbe dite *contionalis*. Personne, à Rome, ne semble s'être soucié de cette abstention massive. Cette plèbe ne comprenait, en fait, que les Romains habitant près du forum ; c'est uniquement parmi eux que le *nomenclator* reconnaissait les visages. — 13) Le contenu de cet article correspond très bien à son titre (*Notas desconcertadas*). En Espagne, Rome ne communique pas, comme on le croirait, avec les seules oligarchies locales, mais aussi avec des "communautés", pour établir les lois et règlements établis après de longues discussions entre les habitants. C'est en cela que consiste en fait la "romanisation". Les responsabilités sont collectives. En Italie, il en fut de même dans les différentes parties de la péninsule après la Guerre Sociale. — 14) L'auteur montre bien l'expansion du "modèle civique" romain en Tarraconaise, aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles de notre ère. Trois témoignages épigraphiques soulignent l'importance des communautés municipales dans les *pagi* et *uici*. La participation des habitants est avérée lors de l'élection des magistrats ou du règlement des problèmes : taxation, construction des bâtiments, entretien des routes et surtout irrigation (communautés intermunicipales). Article très vivant. Paul JAL.